

Un os dans le riz

UNE ENQUÊTE DE L'INSPECTEUR PRIK

Jeff de Pangkhan

GOPE
éditions

Jeff de Pangkhan

UN OS DANS LE RIZ

Roman



ISBN 979-10-91328-15-9

© Éditions GOPE, 74930 Scientrier, mars 2015

Crédit photographique couverture :

© Jari Anttonen (www.flickr.com/sadetutka), 2014

Relecture, correction : David Magliocco, Jacqueline Rochefeuille

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Au peuple de l'Isan qui m'a ouvert son cœur !



DES RIVES DE LA SEINE AU BORD DU MÉKONG,
IL N'Y A QU'UN PAS !

« Celui qui passe à côté de la plus belle histoire de sa vie n'aura que l'âge de ses regrets et tous les soupirs du monde ne sauraient bercer son âme. »

YASMINA KHADRA,
Ce que le jour doit à la nuit.

COMME CHAQUE MATIN, PRIK ÉTAIT ASSIS sur les marches de l'arrière-cuisine, sa tasse de café dans la main droite, la cuillère dans la main gauche tournant invariablement dans le sens inverse des aiguilles d'une montre.

D'ailleurs, il s'était toujours demandé, pourquoi touiller son café puisqu'il le prenait sans sucre ?

Cela devait l'aider à sa méditation matinale. En effet, Prik, il pensait ! Ça chauffait dur, dès le matin, dans sa petite caboche. Mais il avait besoin de ce moment particulier où la nuit n'est pas tout à fait terminée et la matinée à peine commencée. Moment privilégié où quelle que soit la saison, il fait toujours frais ; instant où les coqs sortent de leur basse-cour et attaquent leur concours de chant au sein de chaque village, concurrençant les anciens qui, au réveil, raclent leur gorge et crachent leurs poumons enfumés par des années de mauvais tabacs ; moment magique où les vieilles paysannes cancanent encore discrètement en arrière-cuisine tout en s'affairant à cuire le riz gluant sur leur brasero. Une petite brume s'installe alors entre ciel et terre, mélange d'effluves sucrés et amidonnés du riz à ceux, plus prononcés, de la combustion du charbon d'eucalyptus.

Il aimait ça, Prik ! Depuis tout petit, c'était *son* instant à lui !

Dans quelques minutes, Pim, sa voisine, apparaîtrait et même si les années avaient laissé quelques traces, c'était à ce moment-là qu'elle était la plus belle. *Un vrai p'tit bijou*, se disait Prik à chaque fois qu'il la voyait : ses longs cheveux noir corbeau emmêlés tombaient sur ses fesses légèrement rebondies, son sarong mal ajusté recouvrait ses jambes longues et fines et son tee-shirt de la nuit, trop grand pour elle, laissait entrevoir sa jolie peau cuivrée. Elle était vraiment différente de la plupart des filles de la région qui, elles, étaient souvent larges, épaisses et courtes sur pattes, faites pour le travail des rizières, comme aimait à plaisanter Prik. Le regard perçant de ses yeux légèrement bridés en forme d'amande d'un noir intense irait vers lui et, au lieu de lui offrir son habituel sourire qui lui creuse une fossette sur la joue gauche, elle se contenterait d'une petite moue en guise de : — *Bonjour Prik ! Ça va ce matin ? — Moi ça va, mais attends un peu avant de m'adresser la parole, que mon esprit s'éveille à cette nouvelle journée !*

Le ciel commençait à s'éclaircir à l'est, du côté de Yaso', il ne tarderait pas à s'habiller de couleurs légèrement violacées virant au rouge. La route s'animerait de ses premiers motoculteurs fonçant vers les rizières et des premières gamines à vélo envoyées par leurs grands-mères pour acheter on ne sait quoi à la supérette du coin ; les chiens rentreraient dans leur maison respective après une nuit bien

remplie et Prik pourrait alors retourner dans la cuisine se faire un deuxième café.

C'était sa routine depuis cinq ans, depuis qu'il était revenu s'installer au village avec ses parents.

Oh oui, cela pouvait ne pas paraître brillant de réintégrer le sein de la maison de son enfance, avec papa et maman, à 45 ans, cependant, avait-il eu le choix ? Certes, on a toujours le choix, mais peu importe, le village lui plaisait. C'était *son village*, il s'y sentait tellement bien. Il l'aimait, il y avait tant de souvenirs, tant d'amis et la maison était assez grande pour se garder un espace de liberté et ne pas se laisser monter sur les pieds par ses parents.

Ils étaient vieux désormais et il fallait bien que quelqu'un s'occupe d'eux, n'était-il pas fils unique ?

Et puis, ne lui avait-on pas plus ou moins suggéré de repartir en Isan après l'avoir obligé à démissionner de la brigade des mœurs de la police nationale française ? Ah ! Paris, il en avait soupé !

Alors qu'il avait à peine 11 ans, son père avait décidé de retourner en France s'installer avec sa mère et pour lui, le déchirement avait été total. Oublié le « *Farang noi* », comme on l'appelait à Ban Hey, le temps était venu où on l'appellerait « le nain jaune » dans la cour du collègue Molière, à Paris !

Toujours aussi fins ces Français !

Oui, il était petit, oui, il était moitié asiat' et alors ?

N'était-il pas la coqueluche des filles de quatrième et troisième, quand lui n'était qu'en cinquième ? Il était beau Prik. Aujourd'hui, il était grand et élancé, son côté européen, celui de son père, avait pris le dessus ; muscles longs et carrure d'athlète, le travail dans les rizières n'y était pas étranger. Une peau comme de l'or et des cheveux noirs profonds toujours coupés très courts rappelaient tout de même ses origines Isan, et son doux visage, souvent parsemé de poils de barbe, où perçaient de beaux yeux vert clair qui prenaient de légères teintes grises lors des jours de pluie ne laissait vraiment personne indifférent. Lin, la sœur aînée de Pim en avait été profondément amoureuse dès leurs premières escapades dans la rizière et lui, le p'tit Prik, le lui rendait bien. Les autres mecs avaient toujours été plus ou moins jaloux de lui et ça n'allait pas s'arranger avec le temps !

Puis tout le monde partit d'un grand rire...

Un grand verre d'eau avalé cul sec vint conclure le repas.

Pim préparait le café pendant que les trois se disaient : *sieste ou pas sieste ?*

Prik proposa alors :

— On a deux solutions, la bonne ou la mauvaise...

Une formule que répétait très souvent Prik.

— ...On peut dormir, mais ce soir il fera toujours aussi chaud, ou on s'y atèle de suite et on termine plus tôt, après on sera peinarde !

— Va pour la deuxième solution, je suis d'accord de finir plus tôt, ce soir, j'ai rencarde... dit Sout.

— Encore ! Jeune ou de nos âges ? chambra Sou.

— Toujours Nok, l'éternelle ! se délecta Sout.

— On peut dire que depuis le temps, tu aurais pu fonder une famille avec elle, dit Pim à Sout.

— T'es gonflée de dire ça, Pim ! répondit Sout, vexé, son regard tourné vers Prik.

— Tu sais bien que ce n'est pas possible ; depuis la mort de Lin...

— Bon, bon, O.K. ! interrompit Sou le célibataire endurci, puis il continua : vos histoires de cul, de cœur, je ne sais plus où donner de la tête moi, alors, allons-y, plus vite ce sera terminé, plus vite chacun fera ce qu'il veut, et ça regarde CHACUN DE NOUS, n'est-ce pas ? conclut-il, énervé.

Tous se levèrent, sans relever le ton plutôt jaloux de Sou. Pim reprit assiettes et plats pour les emmener sur sa moto et les trois gailards replongèrent tant bien que mal dans la boue de la rizière.

D'un petit coup de klaxon Pim prévint les gars de son départ, mais ils ne réagirent pas, ils étaient déjà à labourer le champ...

IL FAISAIT VRAIMENT CHAUD ET DES NUAGES chargés menaçaient, il fallait se dépêcher d'en finir, ce n'était même pas sûr qu'ils puissent semer aujourd'hui !

Il restait encore deux allers-retours lorsque Prik, les mains dans la boue, sentit une pierre qui risquait d'endommager sa Ferrari des rizières et l'obligerait sûrement à faire de la soudure sur les lames de la machine.

— Stop ! hurla-t-il.

Sout débraya.

— Qu'est-ce qui se passe ? dirent les deux autres, étonnés.

— Une putain de grosse caillasse ! Viens m'aider Sou !

La masse était ventousée à 20 bons centimètres dans la boue et les deux durent s'y reprendre à trois fois avant d'extraire ce mastodonte.

— Putain, un crâne ! crièrent en chœur les deux cousins.

Sout fit le tour à grand-peine et vit le crâne entre les mains de Prik :

— Merde alors, qu'est-ce que c'est qu'ce... ce truc !

Les trois encerclaient le crâne, le tenant chacun d'une main, l'air surpris, interrogateur.

— Je sens que la soirée ne va pas être celle qu'on avait prévu les gars ! dit Prik, d'un air plus que soucieux...

Les emmerdes allaient-elles s'inviter dans la rizière ? *Plutôt dix fois qu'une*, pensa-t-il. Prik avait de l'intuition. Lorsqu'il était flic à Paris, elle ne lui avait jamais fait défaut et là, il était tellement sûr de lui qu'il se surprit à murmurer :

— Que la *fête* commence !

Un os dans le riz

UNE ENQUÊTE DE L'INSPECTEUR PRIK

Louis Grives, surnommé Prik, est un ex-policier du 36, quai des Orfèvres qui a pris une retraite forcée dans le village natal de sa mère, au fin fond du Nord-Est de la Thaïlande. Aidé de ses cousins Sou et Sout pour les travaux agricoles, aimé de sa voisine, la belle et gracieuse Pim, il s'est fait à cette nouvelle vie rurale empreinte de nonchalance. Mais lorsqu'on découvre de mystérieux ossements lors des labours de mai, le naturel reprend le dessus et Prik devient « l'inspecteur des rizières ».

Assisté de Prakash et Vihar, ses deux meilleurs amis, officiers de la police royale, il mènera ses investigations dans la trépidante Bangkok et la sulfureuse Pattaya.

Très vite, les trois compères vont se confronter à la discrète et puissante Confrérie, une organisation mafieuse qui a des ramifications jusque dans les plus hautes sphères du pouvoir et qui voit cette enquête d'un mauvais œil, car elle pourrait bien contrecarrer ses plans...

Jeff de Pangkhan

Originaire de Nantes, Jeff réside avec femme et enfants depuis une quinzaine d'années en Thaïlande. Il est connu localement pour son blog où il chronique librement et avec bonhomie la vie des gens d'Isan.



9 791091 328159

Prix public France : 20 €